

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 26 (1881)
Heft: (17): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Nachruf: Nécrologie : le capitaine Adolphe Ceresole
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

se répéteront souvent, qu'on ne s'y trompe pas, dans les guerres européennes de l'avenir. Il serait donc prudent de préparer en temps de paix les officiers à ces commandements mixtes, en rapprochant les trois armes dans de fréquentes manœuvres. (*Progrès militaire*).

NÉCROLOGIE

Le capitaine Adolphe Ceresole.

Il y a quelques semaines, les troupes françaises en garnison à Limoges rendaient les derniers honneurs à notre compatriote, le capitaine Ceresole, du 63^e régiment d'infanterie de ligne, qu'une fluxion de poitrine vient d'enlever brusquement.

Les nombreux amis que le capitaine Ceresole comptait parmi nous nous sauront gré de leur rappeler ici à grands traits la carrière de ce soldat qui a si vaillamment soutenu dans les rangs de l'armée française contemporaine et sur tant de champs de bataille, la réputation de courage et de bravoure des Suisses.

Adolphe Ceresole était étudiant quand, en 1854, à l'âge de 18 ans, il entra au service de France.

C'était au moment de la guerre de Crimée. Nommé sergent dans la légion suisse que formait alors le général Ochsenbein, il fut breveté sous-lieutenant en 1855, à 19 ans.

La légion suisse ayant été licenciée à la paix de Paris, il rentra comme sergent, dès 1856, dans un des deux régiments étrangers et fit comme tel plusieurs campagnes en Algérie et, en 1859, la campagne d'Italie. Blessé à la bataille de Magenta, il fut décoré de la médaille militaire.

Son régiment ayant été licencié après la paix de Villafranca, Ceresole revint en Suisse et entra dans l'état-major fédéral. Il fut employé à cette époque soit comme instructeur, soit dans les bureaux du département militaire fédéral. En 1864, il était capitaine à l'état-major fédéral quand éclata la guerre du Mexique. Il n'en fallait pas davantage pour rallumer sa passion des aventures militaires.

Il rentra au service de France comme lieutenant et fit toute la dernière partie de cette pénible et périlleuse campagne. En 1867, nous le retrouvons en Afrique; il avait échappé successivement, grâce à son tempérament exceptionnel et à une vigueur peu commune, à la fièvre jaune d'abord et au choléra ensuite.

La guerre franco-allemande ramena Ceresole en Europe: la France avait besoin de tous ses soldats. En 1871, il combattait dans les rangs de l'armée de l'Est. Devant Montbéliard, il fut blessé deux fois et relevé sur le champ de bataille pour être emmené prisonnier en Bavière. Son intrépide conduite lui valut à cette occasion une citation à l'ordre de son corps d'armée.

Revenu devant Paris après échange, Ceresole fut nommé capitaine et prit part au sanglant combat de Neuilly, où il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Puis, la paix faite, il retourna en Afrique. En 1872, on lui confia le commandement d'une compagnie de 250 Turcos, mélange d'Arabes, de Nègres et d'Européens; c'était son rêve. Il commanda plusieurs oasis du sud de l'Algérie et fit à cette époque de nombreuses chasses et quelques voyages dans le désert. C'est là qu'une insolation faillit détruire cet organisme de fer. Les médecins envoyèrent Ceresole aux bains de mer et lui prescrivirent de quitter l'Afrique. Il passa alors au 63^e régiment

d'infanterie de ligne. Il y était encore, avec la perspective de passer bientôt chef de bataillon, quand une fluxion de poitrine l'a emporté en quatre jours, le 11 juillet 1881, à Limoges.

Mardi, le 12 juillet, à 5 heures du soir, un long convoi, à la tête duquel marchaient, à côté d'un frère du défunt, le général en chef du 12^e corps d'armée et un grand nombre d'officiers supérieurs, accompagnait le capitaine Ceresole à sa dernière demeure. Sur son cercueil, à côté de ses décorations et de ses armes, reposait une couronne d'immortelles avec cette inscription : « Les soldats de la 1^{re} compagnie à leur capitaine. »

Au bord de la fosse et après les trois salves d'usage et les prières du rite protestant, le comte de Virieu, capitaine au 63^e régiment, prononça quelques paroles émues : « Le camarade que la mort vient de nous enlever, dit-il, l'avait regardée en face sur bien des champs de bataille. Il était généreux autant que brave. Comme homme, son premier mouvement était de tendre la main ; — comme soldat, de se porter à l'ennemi. C'était le digne fils de ce pays qui a versé si souvent son sang pour la France. Qu'il repose en paix ! Son souvenir nous restera cher à tous. »

Tous ceux qui en Suisse ont connu le capitaine Ceresole s'associeront à ce dernier adieu d'un frère d'armes et prendront leur part du deuil qui frappe à nouveau, et après un si court intervalle, son honorable et digne famille.

(Gazette de Lausanne.)

NOUVELLES ET CHRONIQUE

CONFÉDÉRATION SUISSE

Question des fortifications. — La commission d'officiers supérieurs, chargée de donner son avis sur les divers projets mis en avant pour la défense du territoire suisse se serait, dit-on, prononcée pour l'établissement d'un seul grand camp retranché dans les environs de Zurich. C'est là que, d'après quelques journaux de la Suisse allemande, dans le cas de violation de la neutralité suisse, les forces du pays seraient concentrées, pour être, selon les besoins, lancées de ce point central dans telle ou telle direction contre les agresseurs.

Il y a, dans cette nouvelle, si elle est vraie, un progrès réel à constater à l'égard de la défense du pays au moyen des fortifications ; toutefois l'emplacement définitif et précis du camp retranché restant à fixer, il serait désirable qu'il se rapprochât plus encore, et le plus possible, du centre de la Suisse, afin de pouvoir servir dans toutes les hypothèses et sur tous les fronts.

ÉTRANGER

Angleterre. — Canon Armstrong de 95 quintaux. — Sir W. Armstrong vient d'achever un canon du poids de 95 quintaux (4826 kg.), tirant un projectile de 46,3 kg. avec une vitesse initiale de 630 mètres ; la force vive de ce projectile est donc de 1835 tonnes-mètres, soit 380 tonnes-mètres par tonne de la bouche à feu. Cette pièce est une pièce d'expérience, et le résultat est si extraordinaire qu'on le regarde comme impossible à obtenir dans une fabrication courante.

(Engineer.)